

zelie

100 % féminin • 100 % chrétien



**ATELIERS LUMENS,
COUDRE
UNE ROBE UNIQUE**

**UN USAGE ÉCOLOGIQUE
DU NUMÉRIQUE**

**SAINTE BERTILLE,
ABBESSE EXEMPLAIRE**

Marguerite Hoppenot
laïque engagée

Être
MARRAINE

Anne.K
médailles de baptême



*Modèles créés par le sculpteur
Fabrication réalisée par un artisan
Médailles d'excellence 100% Françaises*

— www.annekirkpatrick.com —

bonjour@annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44

GRAVURE CLASSIQUE OFFERTE
avec le code **ZELIE2020**

édito



L'actualité de notre pays est peu réjouissante en ce moment, entre inquiétudes liées à la Covid et au reconfinement, et attentats terroristes. Dans cette obscurité, le calendrier liturgique nous invite à fêter la Toussaint. Cette solennité nous propose de prier ceux qui, par leur prière et leur exemple, nous conduisent vers Dieu. D'ailleurs, n'y a-t-il pas d'autres personnes dont le rôle est de nous accompagner dans notre pèlerinage terrestre ? Ce sont les marraines et les parrains. La Toussaint peut être l'occasion de remettre à l'honneur cette mission qui semble un peu sous-estimée, voire affadie. En regardant les dernières parutions de livres en français, nous n'en avons trouvé que deux qui traitent de cette question, publiés il y a neuf et quatorze ans respectivement. Il est également rare – sauf à un baptême – d'entendre parler du rôle de parrain ou de marraine en homélie. Pour préparer ce dossier, nous avons lancé un appel à témoins sur nos pages Facebook et Instagram pour recueillir des témoignages de filleuls et de parrains, et nous n'en n'avons reçu qu'un seul. Très touchant, il figure dans ce dossier. Peut-être avons-nous été déçues par la relation instaurée par votre marraine ou votre parrain, peut-être celle-ci s'est-elle étiolée, à cause de la distance géographique, ou de la perte de la foi chez l'autre ? Il arrive également que l'on se sente démunie dans la fonction de marraine. Nous consacrons notre dossier à cette « véritable fonction ecclésiale » (Catéchisme de l'Église catholique). Et même si vous n'avez ni filleul, ni enfant baptisé, le rôle de marraine se rapporte en réalité, plus largement, à l'évangélisation : être témoin de l'Amour de Dieu. Et, au milieu des épreuves, là est l'essentiel.

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- | | |
|---|--|
| 4 Qu'est-ce que mourir en chrétien ? | 15 Être marraine |
| 6 Sainte Bertille, abbesse exemplaire | 17 Deux jours pour resserrer le lien |
| 7 Numérique : pour un usage plus écologique | 18 Témoignage : « Ma marraine est ma tante religieuse et a 90 ans » |
| 9 Les ateliers Lumens : coudre une robe unique | 19 Lectures automnales |
| 10 Les bonnes nouvelles d'octobre | 20 Le « Couronnement de la Vierge », une peinture digne du Ciel |
| 11 Orientation : un parcours pour se révéler | 21 Culture : voir et soutenir |
| 13 Réconcilier féminin et masculin | 22 Marguerite Hoppenot, laïque engagée |
| | 23 10 conseils pour faire durer son couple |

COURRIER DES LECTRICES

« Fidèle lectrice depuis le lancement de votre magazine, maman de quatre enfants âgés de 1 à 7 ans, je souhaite vous remercier pour la grande qualité de votre magazine. Les dossiers sont toujours profonds et intéressants, et m'ont donné envie d'approfondir plusieurs sujets comme les saisons du

cycle féminin, les méthodes naturelles, la catéchèse du Bon Berger, l'éducation affective des enfants et des adolescents... Votre magazine m'a aussi fait connaître de très bons outils comme le guide de lecture *Une bibliothèque idéale* dont je me sers souvent. »

Stéphanie

« J'aime les portraits des femmes qui sont présentées : entrepreneuses, persévérantes et patientes dans l'accompagnement d'un proche dans la maladie, courageuses voyageuses ou expatriées, et aussi, incroyables mamans. Bref, un magazine qui reconnecte à la Vie. »

Yanaëlle, sur le blog Bienheureuse-vulnerabilite.fr



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 ©Philippe Lissac/Godong
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Qu'est-ce que mourir en chrétien ?

La pandémie de Covid-19 a remis la mort sur le devant de la scène. Alors que nous commémorons les défunts le 2 novembre, devons-nous avoir peur de la mort ? Comment accompagner ceux qui vivent leurs derniers jours ? Quel est le sens du martyre ? C'est au thème « Sommes-nous encore capables de mourir en chrétiens ? » et à ces questions qu'ont tenté de répondre, lors du Congrès Mission à Paris le 26 septembre 2020, trois personnalités, sous la houlette du journaliste Théophane Leroux : Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste et spécialiste des Pères du désert ; Blandine Humbert, philosophe, enseignante et auteur d'une thèse sur l'agonie ; et Martin Steffens, philosophe et auteur de « Rien que l'amour : repères pour le martyre qui vient » et de « L'éternité reçue ».

Être chrétien signifie-t-il ne pas avoir peur de la mort, puisqu'on a l'espérance du salut ? Il est tout à fait normal de craindre de ne plus vivre, répond Martin Steffens, car l'être humain sait qu'il n'est pas fait pour mourir. « *L'instinct de survie, que l'on peut voir sous la forme d'une main fermée, est le reflet du désir d'éternité, où l'on ouvre la main, pour recevoir la vie de Celui qui nous la redonnera.* » Cet instinct de survie s'exprime aussi lorsque nous résistons à la souffrance, afin que celle-ci ne soit plus le lieu de la dépossession et de la dépersonnalisation, selon Blandine Humbert.

En tant que chrétien, mieux vaut éviter d'oublier son incarnation ; l'absence du défunt ne peut être éludée, ainsi que le rappelle Jean-Guilhem Xerri, se souvenant d'une femme veuve qui culpabilisait d'être triste de la mort de son conjoint. « *Le chrétien assume la coexistence en lui de l'angoisse et de l'espérance, de la colère et de la paix.* »

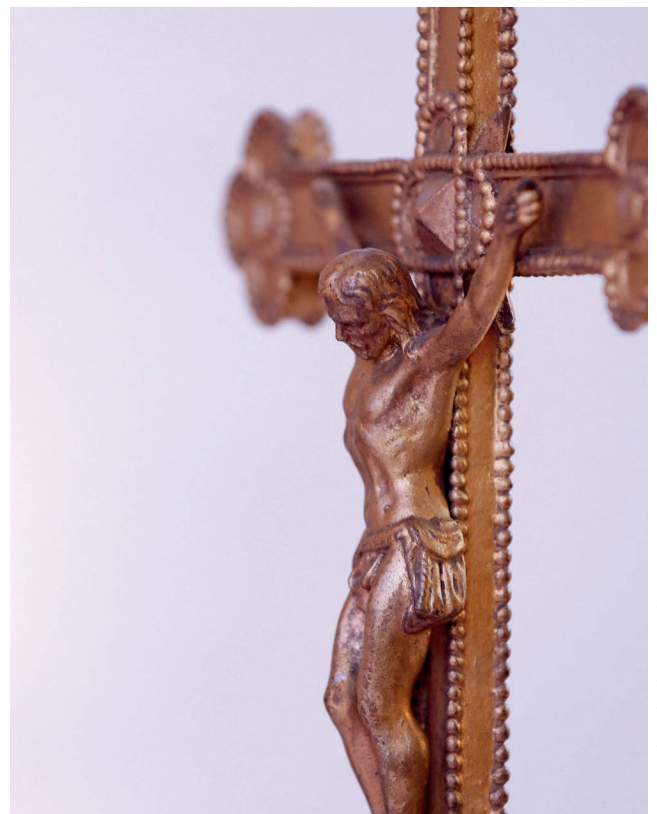
Le passage par la Croix est donc nécessaire pour aller vers la Résurrection. « *Il est vrai qu'on met au-dessus du lit de nos enfants ce qui est le signe d'un déchaînement de violence* », souligne Blandine Humbert. Regarder la croix ne signifie pas pour autant être doloriste : « *Le doloriste recherche la douleur pour faire son salut et lutte contre la vie qui*

lui est donnée gratuitement. Quand on accompagne quelqu'un qui est en train de mourir, on est là, on atténue la douleur, et on ne la nie pas. »

Jean-Guilhem Xerri cite la figure du Christ qui montre le point d'équilibre entre la souffrance et l'abandon : le Fils de Dieu éprouve cette angoisse profonde et l'assume ; il fait également confiance : « *Père, en tes mains, je remets mon esprit* ». Une pratique initiée par les Pères du désert – ces personnes qui ont rejoint le désert en Égypte et en Syrie aux III^e et IV^e siècles pour répondre à la radicalité évangélique – est celle de la « mémoire de la mort ». Il s'agit de prendre un moment, plusieurs fois par semaine, pour se rappeler notre caractère mortel, en s'imaginant sur notre lit de mort : « *Naissent en nous l'abandon des soucis et de tout ce qui est vain* ». Cela nous ramène à l'essentiel et à notre propre souffle de vie, à Celui qui donne la vie ; « *L'abandon ne se décrète pas mais s'apprend* ». Saint Ignace de Loyola a d'ailleurs repris cet exercice.

La pandémie de Covid-19 est l'occasion de s'interroger sur la manière dont la mort est présentée. Lors de cette table ronde – qui a lieu plusieurs semaines avant le re-confinement du 30 octobre 2020 –, Martin Steffens porte

“ L'abandon ne se décrète pas mais s'apprend. Jean-Guilhem Xerri ”



© Pascal Deloche / Godong



De gauche à droite : Martin Steffens, Blandine Humbert, Jean-Guilhem Xerri et Théophane Leroux, à la table ronde.

un regard sévère sur la manière dont l'Église réagit : selon lui, les églises sont devenues pour beaucoup des « temples de la peur » : « J'ai vu du gel hydroalcoolique... dans le bénitier ; dans l'église près de chez moi, on n'a même pas le droit de s'asseoir dans la nef ; quant aux messes sur pré-inscription en ligne, cela signifie que les pauvres n'ont pas leur place. »

Blandine Humbert dénonce quant à elle la « mort barbare » qui a été vécue lors de la vague du printemps. « La mort a été mise à distance et dénuée de rites, avec notamment l'empêchement pour les proches de dire au revoir au mourant. Et nous, est-ce que nous sommes capables d'appeler un prêtre à minuit, est-ce que nous croyons en la présence dans la grâce ? »

De même, « au printemps, nous avons découvert que l'absence de relation peut tuer », évoque Jean-Guilhem Xerri. Des personnes sont décédées parce qu'elles ne pouvaient plus voir leurs proches. » Cela va à l'encontre d'une vision matérialiste de l'homme selon laquelle seules sa nourriture et sa santé comptent.

Martin Steffens va plus loin en dénonçant une vision selon laquelle la rencontre est source de mort. « Une affiche du gouvernement préconisait cette mesure : "Je ne rends pas visite aux malades." Cela est contradictoire avec la civilisation chrétienne, qui est loin de l'idée selon laquelle si je touche, je suis souillé. Cela rejoint la pensée de Hobbes : "L'État est là pour nous protéger car c'est la relation qui tue." Or, quand des parents donnent la vie, ils donnent aussi la mort... »

Jean-Guilhem Xerri conseille quant à lui une relation ajustée – c'est-à-dire une forme de chasteté – : ni trop loin des personnes par une absence de relation, ni trop

près avec un risque de contagion ; ni hyper-isolément, ni bravade. « Il y a quelque chose à inventer concernant cette relation ajustée. »

Mourir en chrétien, c'est aussi faire de sa mort un témoignage, c'est-à-dire étymologiquement un martyr, si cela est possible. Blandine Humbert souligne que l'agonie, quand elle a lieu, peut être liée à la question du martyr, car le mourant peut s'interroger sur l'amour de soi – se réjouir du bien qu'il a pu faire –, l'amour de l'autre – voir s'il a aimé – et l'amour de Dieu, en entrant en relation avec Lui.

Le martyr est un thème évoqué à six reprises par Jésus, comme le souligne Martin Steffens : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Marc 8, 35), par exemple. « On ne reçoit quelque chose que lorsqu'on le donne », affirme le philosophe. « À un baptême, on applaudit un futur martyr, qui préférera la Vie au confort. » Blandine Humbert précise que le martyr n'est pas passivité et ne se décrie pas – c'est l'Église qui dira si c'était un martyr ou non – ; c'est une occasion qui se présente.

Jean-Guilhem Xerri évoque aussi une forme de mort à soi-même : « Qu'est-ce que je suis prêt à laisser mourir en moi de « fausse vie » pour vivre cette radicalité de l'Évangile, source de vie ? »

Après de personnes malades ou en fin de vie à l'hôpital, les soignants chrétiens peuvent être appelés à témoigner. Blandine Humbert invite ceux-ci à être à l'écoute des patients, et des « perches » qu'ils peuvent tendre. « Pour certains, je ne pourrai pas parler, mais pour d'autres si. » Jean-Guilhem Xerri propose une piste concrète qu'il a expérimentée : les patients à l'hôpital ont normalement le droit d'avoir accès au culte de leur choix. On peut donc, tout en respectant la laïcité, proposer : « Souhaitez-vous recevoir la visite d'un aumônier ou d'un ministre du culte ? ». C'est une porte ouverte pour parler de foi.

« Vivre en chrétien, c'est cheminer avec ce mystère qu'est la résurrection », affirme Jean-Guilhem Xerri. Les gens croient de plus en plus en la réincarnation, car on parle peu de la Résurrection. Il est nécessaire d'en parler, même si on ne comprend pas tout de ce mystère. Suis-je un chrétien d'avant ou d'après la résurrection ? De la même façon qu'on n'est pas la même personne après une maladie ou après un pardon ». Sa conclusion : « Savoir mourir en chrétien, c'est savoir vivre en chrétien. »

Solange Pinilla

ANNÉE DE CÉSURE

Pour sa vie,
pour sa foi,
pour ses œuvres.



18/22
ANS

Promo
21

www.ecoledevie-donbosco.fr



Articles, citations, jeux-concours...

Rejoignez les lectrices de Zélie
sur les réseaux sociaux



magazine.zelie



@magazine.zelie

Zélie
100% féminine • 100% chrétienne

Sainte Bertille, abbesse exemplaire

Au VII^e siècle, chez un riche seigneur du Soissonnais, une petite fille prénommée Bertille vient au monde. Les Francs mérovingiens dirigent le royaume et Clovis II vient de mourir. Son épouse, la reine Bathilde, exerce le pouvoir au nom de ses trois fils qui sont trop jeunes.

Bertille entre, très jeune, à l'abbaye de Jouarre dans la Brie, fondée par Adon, le frère de saint Ouen. Là, on suit la règle très austère de saint Colomban. Non loin, sur un coteau qui domine la Marne, se dressa longtemps une chapelle dédiée à saint Grégoire. Puis, ce modeste sanctuaire devint le petit monastère de Chelles, construit par la reine Chrodegilde.

Mais un jour, la reine Bathilde, une fois les trois princes devenus grands, décide de se retirer du monde.

- Va me chercher un emplacement d'où je puisse contempler le Ciel sans obstacle, demande-t-elle à son intendant.

Ce sera l'humble monastère de Chelles que Bathilde fait réédifier selon un plan plus vaste. Puis elle appelle Bertille, devenue prieure de son monastère. Pour obéir à la reine, Bertille prend la direction de l'abbaye de Chelles. Avec quelques moniales, Bertille, de Jouarre à Chelles, fait le voyage sous la protection de l'abbé Genès, le futur évêque de Lyon. Chelles est alors un beau village royal. Une vaste forêt s'étend aux alentours. Des familles y vivent et exercent de nombreux métiers : fabrique d'armes, orfèvrerie, tissage de la laine et du lin, broderie de soieries au fil d'or. Chevaux, vaches, moutons, cultures, assurent la prospérité du monastère que Bertille dirige avec fermeté.

Un jour, l'abbesse voit arriver la reine en personne qui vient vivre au monastère et qui se soumet à son autorité. Bathilde demande à accomplir les tâches les plus humbles.

- Reine, s'étonne Bertille, quel plaisir éprouves-tu à servir de pauvres moniales ?

- Jésus a dit qu'il était venu pour servir et non pour être servi, répond la reine.

La reine passe les quatorze dernières années de sa vie dans le monastère, obéissant à la supérieure qu'elle s'est elle-même choisie.

Pendant plus de quarante ans, Bertille reste l'abbesse du monastère de Chelles, où elle met en place



© Anne-Charlotte Larroque

la règle de saint Benoît. Outre la reine sainte Bathilde et plusieurs princesses mérovingiennes, sainte Bertille accueille sous sa conduite la reine d'Angleterre et maintes religieuses de la noblesse anglo-saxonne.

À tout instant, Bertille est dévouée et fidèle à ses engagements religieux. Assoiffée de martyre, elle s'impose les pénitences les plus rigoureuses. Au fil des ans, sa communauté devient très nombreuse, surtout grâce aux jeunes filles anglo-saxonnes qui viennent chercher au monastère une solide instruction.

Après une vie bien remplie mais dans la plus parfaite humilité, sainte Bertille rend son âme à Dieu entre l'an 705 et l'an 713 selon les sources ⁽¹⁾. Son reliquaire est conservé dans la paroisse de Chelles, dans le diocèse de Meaux (Seine-et-Marne). Elle est l'exemple même d'une sainteté méritée par l'abandon à la Providence et la simplicité.

Mauricette Vial-Andru

⁽¹⁾ L'une des sources dit même qu'elle serait morte en l'an 692.

L'auteur a proposé aux jeunes enfants une petite vie de sainte Bathilde dans la Légende dorée des enfants (Editions Saint Jude).

Illustration : Anne-Charlotte Larroque - ac-larroque.com

UN AVENT À PETITS PAS

Pour l'Avent qui commence cette année le dimanche 29 novembre, nous avons sélectionné pour vos enfants, neveux ou filleuls (à partir de 5 ans) un calendrier de l'Avent qui propose de vivre le chemin vers

la Nativité d'une façon particulière. Nommé *Pour un Noël dans la gratitude*, et illustré par Clémence Meynet avec l'autocollant d'un personnage de la crèche à coller chaque jour, il est jalonné de petits pas pour cultiver l'esprit de gratitude. Par exemple : « J'écris la liste des 10 meilleurs moments de ma vie ». *JP.*



Numérique : pour un usage plus écologique

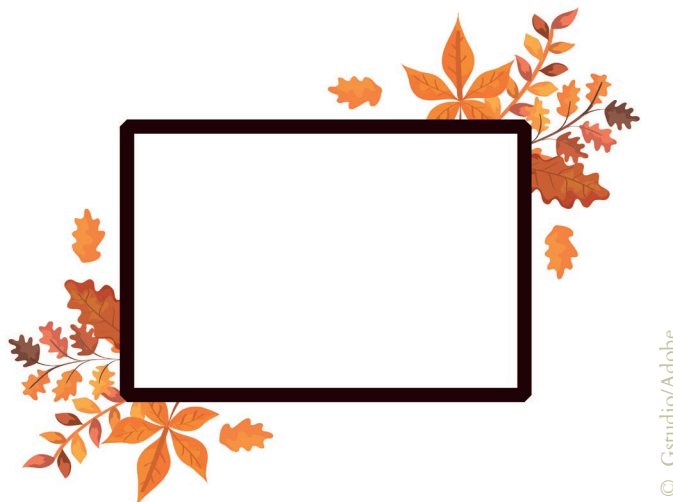
Consulter Internet ne relève pas de l'immatériel. Il demande des équipements gourmands en énergie et des espaces physiques de stockage de données. Pour utiliser le numérique de façon plus respectueuse de la Création, quelques pistes existent.

Cain de temps et de déplacements, partage plus large de l'information, diversification des contenus, moindre gaspillage de papier... Le numérique apporte depuis une vingtaine d'années de nombreux bénéfices. Cependant, il n'est pas sans impact sur l'environnement, comme le souligne l'Ademe (Agence de la transition écologique) dans son guide *La face cachée du numérique*.

Ainsi, le secteur du numérique est responsable aujourd'hui de 4 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre ; parmi celles-ci, 25 % sont dues aux centres de traitement des données (*data centers*), 28 % aux infrastructures réseau – c'est-à-dire tout ce qui relie les équipements entre eux – et 47 % aux appareils (ordinateurs, tablettes, smartphones...). Il est cependant possible de minimiser le gâchis d'énergie.

Le premier domaine où l'on peut faire un effort concerne le matériel lui-même, afin de le garder plus longtemps. La fabrication d'un ordinateur portable de 2 kg mobilise 800 kg de matières premières ! « *La production de composants complexes exige beaucoup d'énergie, des traitements chimiques et des métaux rares : le tantale, par exemple, indispensable aux téléphones portables ; ou l'indium, indispensable aux écrans plats LCD*, souligne l'Ademe. *Les fabricants sont en train d'épuiser ces minerais précieux à un rythme inégalé, et ce dans des mines où les conditions de travail sont souvent inacceptables.* » À noter également : la phase de fabrication est davantage énergivore que la phase d'utilisation du produit.

Il est donc important de garder plus longtemps ses équipements ; 88 % des Français changent de téléphone portable alors que l'ancien fonctionne encore... Bien entretenir son ordinateur en faisant les mises à jour nécessaires, installer des anti-virus performants et ne rempla-



© Gstudio/Adobe

cer l'appareil que lorsqu'il ne marche plus est important. Si votre équipement fonctionne encore, revendez-le ou donnez-le à quelqu'un ou à une association. En cas de panne, faites-le réparer par un professionnel – le cas échéant en faisant jouer la garantie de 2 ans – ou dans un lieu de réparation collaboratif de type Repair Café.

S'il ne marche plus du tout, ne le gardez pas chez vous car il représente un précieux gisement de matériaux recyclables et réutilisables, voire précieux – or, platine... – ou très rares – tantale, lanthane, néodyme... Par exemple, les métaux non ferreux d'un ordinateur portable peuvent être recyclés et réutilisés pour la fabrication de pièces automobiles ou de câbles. On estime pourtant que 54 à 113 millions de smartphones dorment dans nos placards en France ! Rapportez votre appareil chez un revendeur en informatique et en téléphonie, dans des bornes de collecte en grande surface ou encore en déchetterie.

Si vous devez racheter un smartphone ou un ordinateur, pensez au matériel reconditionné, c'est-à-dire à ces appareils qui ont été nettoyés, révisés et vérifiés avant d'être remis sur le marché – on peut en trouver par exemple sur des sites de vente privée. Quand vous devez acheter un équipement, vérifiez qu'il soit adapté à vos besoins : nul besoin d'avoir une capacité de mémoire trop importante, par exemple. Savez-vous également qu'il existe des labels environnementaux pour les appareils numériques ? Parmi eux, Epeat, Ecolabel nordique, L'Ange bleu ou TCO. Concernant les imprimantes, privilégiez celles qui permettent le remplacement indépendant de chaque couleur.

Au sujet de la consommation d'énergie lors de l'utilisation des appareils, une règle simple existe pour les ordinateurs, imprimantes et consoles de jeu : en-deçà d'une heure d'inactivité, mettez-les en veille ; au-delà d'une heure, éteignez-les. « *Fermez le plus souvent possible l'interrupteur d'alimentation de votre box et du récepteur TV* », conseille l'Ademe, qui rappelle qu'une box consomme autant sur une année qu'un grand réfrigérateur ! De même, désactivez les fonctions GPS, Wifi ou Bluetooth sur votre téléphone ou votre tablette lorsque vous n'en n'avez pas besoin. En plus de ce gaspillage d'énergie, on pourrait citer deux autres dangers contre lesquels vient lutter l'extinction régulière des appareils : les risques pour la santé

– même si ceux-ci ne font pas l'objet d'un consensus – et les risques d'addiction aux écrans, sans compter la perte financière due à la consommation électrique.

Deuxième chantier : maîtriser le voyage et le stockage des données. En effet, les mails, vidéos, photos et musiques sur le net sollicitent des équipements bien réels. Ainsi, envoyer un mail avec une pièce jointe implique que le centre de traitement des données de votre fournisseur d'accès traite votre message, le stocke et le retransmette au réseau. Puis il est pris en charge par le centre de traitement des données du fournisseur d'accès de votre correspondant, qui le retransmet au réseau en direction de votre destinataire. Votre message transite ainsi par des points éloignés du globe ; un mail ou une autre donnée numérique parcourt en moyenne 15 000 km !

Pour diminuer l'impact de l'envoi du mail, quelques astuces : limiter le nombre de destinataires, envoyer des photos en basse définition, utiliser, plutôt que l'envoi de pièces jointes, des sites de dépôt temporaire – tels que WeTransfer – car ceux-ci « nettoient » les données au bout de quelques jours. Surtout, supprimez régulièrement les anciens messages de votre boîte mail et désinscrivez-vous des listes de diffusion qui ne vous intéressent plus – il y a généralement un bouton « Se désinscrire » en bas de la newsletter.

Un autre aspect moins connu est l'impact des requêtes web, c'est-à-dire des recherches Internet. Il est moins énergivore de taper directement l'adresse du site que vous cherchez (si vous la connaissez déjà), ou de créer

des favoris dans votre navigateur, que d'écrire des mots-clés dans un moteur de recherche ; celui-ci fait voyager les informations dans son centre de traitement des données. Par ailleurs, limitez le nombre d'onglets et de programmes ouverts et inutilisés.

De même, ne stockez en ligne – c'est-à-dire sur un site ou encore sur les réseaux sociaux – que les documents, photos ou vidéos vraiment nécessaires. En effet, ce qu'on appelle le *cloud* demande beaucoup d'énergie, comme nous l'avons vu. « Sachez que pour garantir leur accessibilité en permanence, vos données sont stockées simultanément sur plusieurs serveurs », précise l'Ademe.

Enfin, les nouveaux usages liés au numérique demandent également du discernement : si la vente en ligne permet de limiter les déplacements, préférez la livraison en point relais qui limite les nombreuses remises à domicile, gourmandes en carburant et émettant du CO₂. Concernant les vidéos en ligne, préférez une résolution de 360 ou 720 pouces, et si vous écoutez de la musique sur une plateforme vidéo – mieux vaut choisir une plateforme de *streaming* audio ou tout simplement un disque –, baissez la résolution au maximum. Évitez ainsi ce que dénonce le pape François dans *Laudato Si'* : « Le gaspillage des ressources de la Création commence là où nous ne reconnaissons plus aucune instance au-dessus de nous, mais ne voyons plus que nous-mêmes. » À l'inverse, soyons sobres dans l'utilisation des ressources que nous offre le Créateur.

Elise Tablé

DÉCOUVREZ POUR NOËL

des beaux livres chrétiens à lire, partager
et offrir sans modération !

MAME

Livres disponibles en librairie et sur mameeditions.com

f i y

Les ateliers Lumens, coudre une robe unique

Réaliser en petit groupe la robe qui vous ira parfaitement : telle est la proposition de Myriam Bodin-Hullin avec les ateliers Lumens, qu'elle a lancés il y a un an et demi. Pour la jeune femme qui est aussi médiatrice, cette activité va au-delà de la couture.

« **U**ers l'âge de 30 ans, j'ai repris la couture ; cette activité me faisait du bien et m'apaisait, moi qui suis hyperactive », raconte Myriam Bodin-Hullin (photo). Avec une amie, elles invitent des femmes qui débutent en couture : « Nous nous étions improvisées professeurs de couture ! C'étaient des moments de partage très fort et de convivialité. Une amie sortant d'une dépression m'avait dit que ce rendez-vous était essentiel dans sa semaine. Cela m'a interpellée. »

Après une pause où Myriam effectue une reconversion dans le domaine de la médiation – c'est-à-dire l'aide à la résolution des conflits – et quitte Paris pour Vannes, elle décide de proposer ces ateliers à des personnes qui découvrent la couture. Depuis l'année dernière, elle a animé cinq ateliers qui lui donnent beaucoup de joie : « Je vois le visage de ces filles s'éclairer, quand elles repartent avec la robe qu'elles ont elles-mêmes réalisée... »

Un atelier accueille quatre personnes, et chacune réalise le vêtement qui lui convient. « Je présente un panel de modèles à partir de patrons de créatrices indépendantes, telles que Pauline Alice, Atelier Charlotte Auzou, Deer and Doe, Vanessa Pouzet ou encore Anne Kerdilès. Ces patrons doivent pouvoir être réalisés en deux jours, avec un niveau de difficulté moyen ou faible. Après une approche morphologique de chacune – je leur présente 5 ou 6 types classiques de morphologie –, les femmes choisissent leur patron. » Le plus souvent, il s'agit d'une robe, car ce type de vêtement est « plus accessible, et plus satisfaisant ».

En amont de l'atelier, Myriam prend le temps avec chacune pour voir quel est son niveau de couture, et pour la diriger si besoin vers un cours particulier, animé par elle-même ou quelqu'un d'autre, afin d'apprendre à mettre le fil dans l'aiguille et à coudre droit. « J'invite chaque personne à acheter son tissu et son fil avant l'atelier, et à apporter une machine à coudre si elle en a une. Quand



© EVER

on débute, mieux vaut choisir un tissu facile à travailler : du coton, de la flanelle de coton ou du velours petite côte, plutôt qu'un tissu fluide ou de la maille. » Côté couleurs, elle leur suggère de faire un atelier « Couleurs et rayonnement » avec Bénédicte Delvolvé (voir Zélie n°44, « [Un atelier pour rayonner en couleurs](#) »), et les sensibilise de toute façon à la colorimétrie et aux matières.

L'atelier se déroule chez l'une des participantes ou chez Myriam. « Je ne voulais pas organiser ces ateliers dans une salle sans identité. Quand on touche le vêtement, on touche une part de soi, de l'intime. Les quatre personnes s'expriment et s'exposent dans la création ; d'où l'importance d'un endroit chaleureux et habité. »

En effet, outre la convivialité entre femmes apportée par ces ateliers, Myriam insiste sur la couture en tant que champ de créativité, et comme média pour prendre du temps pour soi, pour se connaître, pour s'accepter dans son corps : « Son corps nu, à travers les mensurations ; et son corps habillé, par ce que l'on veut transmettre de soi à travers ce vêtement ». C'est pour cette raison que Myriam a appelé ces ateliers Lumens, en référence à la lumière : « Est-ce que je renvoie de la lumière avec mon vêtement ? Est-ce que je vais donner aux autres de l'harmonie, de la couleur ? ». L'animatrice cite aussi la parole du Christ : « J'étais nu, et vous m'avez vêtu » : « Le vêtement est l'une des premières manières de prendre soin de soi et de l'autre, de mettre en valeur le corps, don de Dieu. »

Myriam a repéré deux autres bénéfices de la couture : école de patience, parce que l'on se trompe et l'on découd, apprivoisant le rapport à la matière et la réalité du temps nécessaire ; et leçon écologique, car le tissu est cher et présente un autre rapport à l'économie du vêtement et à la fast fashion. Par ailleurs, la jeune médiatrice songe à ouvrir des pistes pour proposer ces ateliers vers des personnes en dépression, burn-out ou surmenage.

Solange Pinilla

À découvrir > atelierslumens.fr et sur Instagram @atelierslumens

Les bonnes nouvelles d'octobre

EMPLOI De nombreux métiers subissant une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, le spécialiste de l'intérim Adecco a lancé le 19 octobre le recrutement de 15 000 salariés en « CDI apprenant ». Afin de pourvoir des postes de technicien fibre optique, de conducteur d'engin de chantier, de plombier chauffagiste ou encore de conseiller bancaire, Adecco propose aux candidats un CDI intérimaire avec une formation adaptée pendant laquelle la personne sera rémunérée. Adecco devra ensuite lui trouver des missions. Le but de l'entreprise d'intérim est notamment de répondre à la forte demande en personnel des sociétés de ces secteurs en tension.

FÉMININ « Explorer et révéler la beauté » est le thème de trois journées de formation qui auront lieu les 29 janvier, 5 février et 12 mars 2021, respectivement sur les thèmes de « L'élégance au-delà des apparences », « Cultiver le beau et le transmettre » et « Le mystère d'une belle âme », au château de la Cessoie à Saint-André-lez-Lille. Ces événements sont organisés par l'association « Être femme, grâce ou défi ? » portée par six Lilloises – les « foulards roses » –, afin d'approfondir les facettes de la féminité.

SOCIÉTÉ « Temps de bonheur » est une jeune entreprise créée par Servane Didio, diplômée en gérontologie, et qui a pour but de proposer des activités variées et sur-mesure aux seniors, que ce soit à domicile ou en Ehpad. Servane Didio, qui a lancé cette activité en hommage à sa grand-mère, souhaite donc s'entourer de personnes qualifiées et passionnées pouvant proposer des services aux personnes âgées : accompagnement à domicile, activités collectives, shopping personnel ou encore événements.

SPI L'association d'évangélisation sur Internet Lights in the dark a lancé le site SOSPorno.net, qui propose des outils et pistes pour se libérer de la pornographie, ce fléau qui touche des personnes de tous âges et milieux. Ce site incite également à réciter une prière de délivrance à Carlo Acutis – un nouveau saint de l'ère numérique. On peut soutenir financièrement ce projet sur [Credofunding](https://credofunding.org).



© Jeanne Formery

Autre aide pour les personnes ayant cette addiction : le coach et thérapeute Tanguy Lafforgue, qui a parrainé des jeunes du parcours « Libre pour aimer », et qui propose aujourd'hui un accompagnement pour sortir de la pornographie, grâce à sa structure « Neufs de cœur ».

SENIORS Le diocèse d'Avignon lance ce 1^{er} novembre une web-série nommée « Du feu de vieux ! Les anciens ravivent ta flamme », consacrée à des témoignages de personnes âgées de 83 à 96 ans, qui racontent leur histoire, leurs joies et leurs drames, ainsi que leur foi chrétienne (photo). Neuf épisodes, à raison d'un par semaine, évoqueront ainsi une expérience de mort imminente, la déportation ou encore 60 ans de mariage. Cette série a été réalisée par deux jeunes femmes, Jeanne Formery et Marie-Lucie Walch, lors de leur confinement volontaire au printemps au sein d'une résidence pour seniors du diocèse.

GÉNÉROSITÉ La commune de Sérignac-sur-Garonne, dans le Lot, a reçu un legs de plus d'un million d'euros d'un ancien cantonnier, Didier Coueque. Sans femme ni enfant, cet homme décédé en avril 2019 dans ce village a légué cette somme en lingots d'or, pièces Napoléon et placements. Cela permet de désendetter la commune et de faire construire trois maisons pour accueillir de nouvelles familles. « Humainement, c'est un geste grandiose », a affirmé le maire.

Elise Tablé



Les nouvelles technologies à l'école : apports, limites, dangers

12 décembre 2020 - Paris

Formation pour les professeurs du secondaire et les éducateurs



FONDATION POUR L'ÉCOLE

PRISE EN CHARGE
FORMIRIS & OPCO

Orientation : un parcours pour se révéler

Il y a six ans, Cécile Simon a lancé le parcours « Deviens ce que tu es », destiné aux jeunes de 15 ans environ. Le but : permettre de développer leurs talents à travers leur projet d'études, dans une vision globale de la personne.

C'est après vingt ans de mission auprès des jeunes, dont cinq ans dans la pastorale des jeunes de son diocèse, que Cécile Simon a développé le projet du parcours « Deviens ce que tu es ». « *Je cherchais que chacun soit à sa place dans le monde* », déclare-t-elle. Après avoir relu ses expériences réussies et prié, Cécile lance en 2014 un parcours d'orientation destiné aux adolescents, à réaliser de préférence en Seconde ou en Première. « *Il peut se faire sur 4 ou 5 mois dans l'idéal, à raison d'une demi-journée ou une journée entière tous les quinze jours, et avec des temps de jeu.* » Ce parcours comprend cinq rencontres en groupe de 12 à 15 jeunes maximum, et trois rencontres individuelles, animées par deux personnes formées à ce parcours.

Le premier module, en plusieurs ateliers, se nomme « *Accueillir ce que je suis* » et invite à regarder son histoire. « *Nous invitons les jeunes à apporter une photo d'eux enfant, et également à porter un regard d'émerveillement sur celle des autres.* » Le jeune peut s'interroger sur l'enfant qu'il était : plutôt actif ou contemplatif ? Quels étaient ses héros ? Ses passions ? Ensuite, il dessine son chemin de vie – sur une feuille ou bien sous une autre forme, comme les Kapla ou le mime –, avec les personnes qui ont compté et les événements importants. « *Les jeunes comprennent qu'ils sont tous uniques, et en relation. Dans une période d'adolescence où ils ont tendance à rejeter – ce qui est une étape légitime –, ils prennent le temps d'accueillir qui ils sont.* »

Ce module est également l'occasion de faire un bilan scolaire, de s'interroger sur la relation qu'ils entre-



© Deviens ce que tu es

“ Les jeunes comprennent qu'ils sont tous uniques, et en relation. ”

Cécile Simon ”

tiennent avec le travail, les professeurs, les autres élèves, et de repérer les points d'appui, même quand la scolarité est difficile. Les jeunes s'interrogent aussi sur leur gestion du temps sur la semaine : combien de temps passent-ils en famille, seuls, au lycée, ou encore au sport ?

Deuxième étape du parcours : « *Transformer ses dons en talents* », davantage consacrée à la période présente. Grâce à des ateliers et à des jeux, le jeune va mieux connaître son profil : par exemple, en faisant une construction de Kapla en équipe, il voit qui est davantage leader ou contributeur. Il est aussi invité à nommer des expériences réussies. Il réalise le test RIASEC, qui détermine le profil professionnel avec deux ou trois types dominants : réaliste, investigateur, artistique, social, entreprenant ou conventionnel. Un week-end « défi solidaire » est aussi organisé, avec la rencontre de personnes fragiles : « *Nous avons fait cela avec le Secours catholique, l'Arche ou encore l'Ordre de Malte.* » Une belle occasion de mettre ses talents en action, au service du bien commun.

Le troisième module s'oriente vers l'avenir avec le thème « *Poursuivre l'œuvre du Créateur* ». Il s'agit de construire son projet d'études, et cela commence avec la rencontre de personnes qui ont mis du sens dans leur travail. « *Nous leur faisons découvrir le monde de l'entreprise, dans un espace de coworking.* » Les jeunes prennent le temps de reconnaître leurs valeurs et leurs rêves, en vue d'un travail pour le bien commun. Puis ils construisent leur arbre de vie, avec les racines et les branches qui représentent leurs valeurs et leurs projets. Cela permet un



premier discernement ; par exemple : « Si un jeune identifie la valeur "beauté" comme essentielle pour lui, mieux vaut qu'il ne travaille pas dans une zone industrielle laide. » « La vie des jeunes est comme des perles éparpillées et les accompagnateurs en font un collier », explique Cécile Simon.

Le parcours s'achève avec une rencontre sur le thème « Être envoyé », qui se déroule en compagnie des parents – ceux-ci ont été tenus au courant par mail tout au long du parcours. Ce moment est « un lieu de croissance, d'autonomie, et parfois de réconciliation avec les parents », raconte l'animatrice. Un accompagnateur prend

un temps de témoignage personnel, en nommant ce que le Christ a changé dans sa vie.

Ce parcours s'appuie en effet sur l'anthropologie chrétienne, avec des références bibliques. Même si les jeunes ne sont pas forcément croyants, « nul n'est vide de Dieu », comme le souligne Cécile Simon. « La pédagogie employée est celle de l'accompagnement et du questionnement, comme le faisait le Christ, qui posait des questions : "Qui dites-vous que je suis ?", "Que veux-tu que je fasse pour toi ?". »

Les accompagnateurs sont formés en deux fois deux journées, et la prochaine session de formation aura lieu en janvier 2021 à Aix-en-Provence. Les personnes formées sont invitées à suivre le parcours pour elles-mêmes. Cette année, le parcours est proposé dans des lycées à Aix, Arles et Marseille ; il est en projet à Montrond-les-Bains (Loire), Chartres et Toulouse.

Cécile Simon évoque les fruits de ce parcours chez les jeunes : « Grâce au regard bienveillant du groupe notamment, ils gagnent en confiance en eux, en ouverture aux autres et font un choix d'orientation plus libre. Après ce parcours, ils sont debout, plus unifiés et apaisés : "Je suis moi maintenant", selon leurs paroles. »

Solange Pinilla

Pour en savoir plus > desracinespourlesailles.com
desracinespourlesailles@gmail.com

« LA VIE
EST UNE AVENTURE
ose-la »

SAINTE MÈRE TERESA

PARTIR EN MISSION ?

TOUT COMMENCE PAR ICI !

Contactez-nous par mail à contact@fidesco.fr ou
 par téléphone au **01 58 10 74 22** ou sur partir.fidesco.fr

Réconcilier féminin et masculin

Partant du constat d'une atmosphère d'affrontement entre les hommes et les femmes, les initiatrices du deuxième colloque « Le défi des femmes aujourd'hui » ont organisé des conférences en ligne autour du thème « Masculin-féminin, duel ou duo ? ». Ce passionnant colloque est visible en ligne jusqu'au 10 décembre 2020.

Duel ou duo ? Pour privilégier si possible la seconde option concernant les relations entre femmes et hommes, mieux vaut partir de la grille de lecture des valeurs du féminin et du masculin, comme le souligne la psychothérapeute Valérie Colin-Simard dans la première intervention du colloque « Le défi des femmes » qui a été mis en ligne – format choisi en raison du contexte sanitaire – le 10 octobre 2020.

Valérie Colin-Simard rappelle ces valeurs – qui sont à la racine de nos pensées et comportements – présentes de façon universelle – le *yin* et le *yang* chinois, l'*anima* et l'*animus* de Jung... –, et qui s'incarnent aussi bien dans les hommes que les femmes (*lire aussi Zélie n°29, « Aux fondements de la collaboration homme-femme »*). Si les valeurs du féminin symbolique sont celles de l'intériorité, de la vulnérabilité, de l'accueil et du lien, celles du masculin symbolique se rapportent à l'extériorité, à la force, à l'action et à l'intellect. Valérie Colin-Simard invite à « prendre conscience que nous avons appris à ressentir un profond mépris pour les valeurs du féminin ». Or, la vulnérabilité et la passivité non stérile font aussi partie de nous tous, hommes ou femmes.

Valérie Colin-Simard avait appris de sa mère, sous couvert d'égalité, qu'elle devait être forte et intellectuelle, et rejeter toute vulnérabilité ; la jeune femme était brillante et admirée, mais épuisée et en dépression. Découvrant l'équilibre féminin-masculin, elle en a constaté l'impact sur sa vie : l'équilibre entre le faire et l'être l'a amenée à faire ce qu'elle aimait ; l'équilibre dépendance-indépendance l'a conduite à oser demander



Étienne Thouvenot et Diane Dupré la Tour, cofondateurs des Petites Cantines. © Le défi des femmes aujourd'hui (capture vidéo)

du soutien à son entourage, ce qui lui a offert de nouvelles opportunités ; mêmes conséquences après avoir su harmoniser plaisir et devoir.

La psychothérapeute et auteur de *Masculin, féminin : la grande réconciliation* a ainsi formé pendant six ans 700 dirigeants à cet équilibre masculin-féminin grâce à un cabinet de coaching, et ce rééquilibrage intérieur a contribué à un apaisement des personnes et même à une croissance économique accrue.

C'est aussi le constat de Romain Cristofni, coach de dirigeants, dans son intervention filmée du colloque : il a observé qu'à force de laisser au vestiaire, en entreprise, cette part féminine et accueillante de soi, les hommes – et les femmes, qui s'y sont conformées – finissent souvent par souffrir de surmenage et de burn-out. Il propose donc simplement d'oser dire ses émotions, et cite un dirigeant qui, dans un moment de crise, a inauguré une réunion en disant : « *En ce moment, je suis perdu. Mais tous ensemble, on va trouver.* » Ce visage humain, dénué de masques, permet une plus grande intelligence des situations.

Plus encore, refuser de montrer sa vulnérabilité empêche d'être pleinement homme, selon Bertrand Chevallier-Chantepie, délégué général de l'association « Au cœur des hommes », lors de ce colloque : « *En restant dans l'imposture du "Tout va bien" et en refusant de montrer ses échecs, l'homme va s'isoler dans sa grotte, et renoncer ainsi à sa vocation et sa mission dans le monde, dans son couple, dans son travail et dans la société.* »

Ce travail d'acceptation est à faire également chez les femmes, comme le souligne la psychologue Valérie de Minvielle dans son intervention : elle cite l'exemple d'une femme qui exprime un fort besoin de reconnaissance en s'occupant de tout à la maison ; elle aimerait que son mari prenne le relais, mais, ne le verbalisant pas, « *celui-ci voit une femme hyper-tendue qui n'écoute pas son besoin de repos à elle* » ; or, « *celui qui ne se repose jamais fatigue les autres* ». La charge mentale peut être déchargée dès lors que la femme ne considère pas son conjoint comme un devin qui va percevoir immédiatement ce dont elle a besoin, ni comme un enfant pour lequel elle aurait des attentes précises. En disant à l'autre

ses émotions, besoins et demandes, les couples peuvent souvent s'apaiser. « *Un pas de côté vaut mieux que quinze discussions de reproches* », conclut Valérie de Minvielle. On pourrait ajouter que regarder l'homme comme pleinement capable d'exercer sa paternité serait bénéfique dans de nombreuses situations.

De fait, le regard porté sur l'autre influence beaucoup la façon dont celui-ci va se comporter. Delphine Bévillard, psychologue clinicienne, souligne notamment que le féminisme radical séparatiste qui considère l'homme comme un égoïste et un violeur en puissance – cette conviction étant souvent apparue suite à de douloureuses expériences – peut dresser un portrait auquel l'homme va inconsciemment se conformer, de la même façon que l'enfant s'identifie souvent à l'attente des adultes et garde cette empreinte par la suite. Un changement de regard doit donc aller de pair avec le changement de système, qui est nécessaire, mais ne suffit pas à diminuer le terrible nombre de violences faites aux femmes.

Autre chemin qui favorise la qualité de la relation entre les femmes et les hommes : le couple, selon la thérapeute de couple et auteur de l'ouvrage *Les clés de l'intelligence amoureuse* Florentine d'Aulnois-Wang, qui est souvent le lieu où l'autre va aider à « décongeler » des parts de soi que les blessures de la vie avaient immobilisées. Même si des mécanismes de défense apparaissent souvent, le couple est un lieu pour considérer chacun comme un trésor et honorer les différences. La thérapeute met en garde contre un excès du développement personnel qui

renforce la personne au point d'y subordonner la relation, celle-ci devenant un rapport client-fournisseur où l'on examine si l'autre nous apporte tel besoin ou non, et où l'on est ainsi tenté de l'instrumentaliser.

Particulièrement inspirant est le modèle d'hommes et de femmes qui ont choisi de s'allier pour construire quelque chose, à l'image de Diane Dupré la Tour et d'Étienne Thouvenot, cofondateurs des Petites Cantines, un réseau de cantines de quartier permettant aux habitants de se rencontrer et éventuellement de préparer le repas ensemble. Cette coopération est basée sur l'écoute mutuelle : les deux entrepreneurs ont instauré entre eux des « *moments météo* » pour dire leurs émotions et des « *moments de vérité* » où l'autre écoute sans devoir forcément réagir.

La collaboration ne s'enferme pas pour autant dans les clichés : « *Parfois nos interlocuteurs se sentent plus en sécurité si c'est une femme qui leur parle cuisine et un homme qui évoque les finances*, raconte Diane Dupré la Tour. Or c'est Étienne qui s'occupe beaucoup de l'animation de communauté, et moi qui aime m'occuper des finances, car j'y vois un sens. » Dès lors, la différence homme-femme n'est qu'un des aspects de la complémentarité entre deux personnes singulières ; rappelons-le, il y a entre les femmes et les hommes davantage de points communs que de différences !

Solange Pinilla

Pour en savoir plus > ledefidesfemmesaujourdhui.com

À la maison ou ailleurs, ÉCOUTEZ « ZÉLIE - LE PODCAST »

.....

Des rencontres avec des femmes inspirées et inspirantes



Sur Soundcloud



Sur Spotify

Sœur
Geneviève-
Marie



Anna
de Dreuille



Claire
S2C



Claire
de Saint Lager



Cécile
Tête



Valérie
Maillot



Être marraine

Revaloriser la mission de parrain ou marraine, c'est aussi souligner le chemin de conversion intérieure que cette relation peut être, pour la marraine comme pour le filleul.

Les mots « marraine » et « parrain » montrent tout de suite l'importance de cette mission, quand on découvre leur étymologie : ils viennent tout simplement du mot *mater* (mère) et *pater* (père), et « filleul(e) » vient de *filius/filia* (fils/fille). En anglais, on dit *godmother* et *godfather* (mère en Dieu, père en Dieu).

C'est dire si cette parenté spirituelle n'est pas anodine. D'ailleurs, il arrive que des parents choisissent une « marraine » et un « parrain » pour leur enfant, alors même qu'ils n'ont pas prévu de le faire baptiser. On retrouve la notion de parrainage dans divers domaines : parrainer un enfant en difficulté, être marraine de guerre en 1914, être le parrain d'un événement ou d'une cause humanitaire... « Ces différentes situations sont à l'image du parrainage chrétien : elles supposent de soutenir celui que l'on parraine, d'être le témoin d'une cause à défendre ou de se porter garant d'un candidat », affirme le Père Pierre-Yves Michel dans son livre *Le guide des parrains et marraines* (Edifa-Mame).



© Sam Edwards/Caia Image/Adobe Stock

Mais au fait, d'où vient le rôle de marraine ou de parrain ? A priori, il n'est pas évoqué dans les Évangiles, même si la démarche de conduire quelqu'un à Jésus est très présente : André accompagne son frère Simon vers le Seigneur, ou encore l'homme paralysé que l'on amène à Jésus en faisant descendre sa civière par le toit ! (Luc 5, 17-26). Être médiateur en vue d'une rencontre avec le Christ n'est donc pas nouveau.

Dans les premiers temps de l'Église, on a rapidement vu la nécessité d'accompagner le candidat au baptême pour le préparer à la vie de chrétien authentique et pour se porter garant de son cheminement ; on appelait ces accompagnants les *sponsors*. Puis, lorsque l'on s'est mis à baptiser les nouveaux-nés – l'Église demande aujourd'hui de le faire dans les premières semaines de vie (Code de droit canonique, n° 867) –, le sens du parrainage a changé, comme le souligne le Père Pierre-Yves Michel : la marraine ou le parrain, désormais, « témoigne devant Dieu de la sollicitude de la communauté chrétienne (...) pour assurer au baptisé les moyens de développer sa foi et mener une vie sainte

COMMENT CHOISIR un parrain, une marraine ?

Le Code de droit canonique de l'Église catholique (n° 874) donne des conditions qui offrent déjà de bons critères : la marraine ou le parrain doit être âgé de 16 ans révolus (à moins d'avoir obtenu une dérogation du prêtre) ; il doit théoriquement avoir reçu les trois sacrements de l'initiation – baptême, confirmation et eucharistie – et avoir une vie conforme à la foi et à la fonction à assumer. Il doit également ne pas être le père, ni la mère, ni le conjoint du futur baptisé.

En réalité, il faut qu'il y ait soit un parrain, soit une marraine, soit les deux ; dès lors, « un baptisé qui appartient à une communauté ecclésiale non catholique ne sera admis qu'avec un parrain catholique, et alors seulement comme témoin du baptême », selon le Code de droit canonique.

Les parents du jeune baptisé, ou bien le catéchumène, peuvent donc commencer par invoquer l'Esprit-Saint, puis se poser quelques questions avant de choisir la personne pressentie : où en

est-elle de sa relation à la foi chrétienne ? Ne va-t-on pas la mettre en porte-à-faux par rapport à ses propres convictions ? Quels éléments humains et relationnels favoriseront ou gêneront la relation parrain-filleul ? Les parents peuvent aussi discuter de cela avec simplicité avec la personne envisagée.

Et si l'on ne trouve personne répondant aux critères ? Nul doute que participer à la vie paroissiale de façon plus intense aide bien souvent à trouver un parrain ou une marraine.



© Etsy/
prettylittlestore83

et juste ». Cette évolution s'est répercutée sur le parrainage des personnes baptisées à l'âge adulte.

Pour résumer, « le parrain ou la marraine (...) doivent être des croyants solides, capables et prêts à aider le nouveau baptisé, enfant ou adulte, sur son chemin dans la vie chrétienne », selon le Catéchisme de l'Église catholique (n°1255). On devient donc marraine pour aider les parents à élever l'enfant dans la foi, mais aussi pour l'Église, dont on contribue à révéler le visage aimant au filleul. Et quel est le rôle de la marraine ou du parrain de confirmation ? Il s'agit également d'un rôle d'accompagnement. Lorsque la personne fait sa confirmation, elle peut choisir comme parrain ou marraine de confirmation celui ou celle du baptême, ou en choisir un autre. Notamment si le parrain de baptême n'a pas assuré son rôle, « il ne faut pas rendre trop absolu ce lien [parrain de baptême-filleul] en cherchant à raviver à tout prix une relation de parrainage qui n'a jamais existé et ne représente rien du côté du parrain », selon le Père Pierre-Yves Michel.

Supposons que des parents vous proposent de devenir la marraine de leur enfant, ou qu'un catéchumène vous choisit pour marraine. Outre la joie et la fierté souvent ressenties en recevant cette demande, comment discerner ? Cet appel est-il pour vous ? Cette question n'est pas anodine car elle renvoie à des questions essentielles sur la foi et le sens de la vie, et peut amorcer un chemin spirituel intérieur. Quelques questions sont à se poser : où en suis-je de ma relation à Dieu ? Au Père, au Fils, au Saint-Esprit ? Quel visage l'Église a-t-elle pour moi ? Suis-je prête à approfondir ma foi pour aider ce filleul ? Mais aussi : aurai-je assez de temps et de disponibilité à lui consacrer dans la durée ? Si l'on sent que ce n'est pas le cas, il est parfois nécessaire de refuser le parrainage, notamment si l'on a déjà plusieurs filleuls. Le Père Denis Metzinger, dans une émission de KTO consacrée à

l'engagement en tant que parrain ou marraine, conseille de n'avoir « pas plus de deux ou trois filleuls, par exemple ». Chiffre à adapter aux réalités de chacun, bien sûr.

Participer au baptême – et pourquoi pas à la préparation de celui-ci en paroisse ? –, renoncer au mal et professer la foi au nom du filleul, offrir au baptisé une médaille et une chaîne conjointement avec le parrain – le « compère », dont on est la « commère », selon les mots traditionnels qui rappellent là encore l'étymologie des termes « parrain » et « marraine »... Ces missions sont connues. Mais ce n'est que le début ; ensuite, que faire, sachant qu'on accompagnera le ou la filleul(e) jusqu'à la mort – la sienne ou la nôtre ?

On peut se fonder sur les cinq langages de l'amour de Gary Chapman (lire aussi « [Les langages d'amour des enfants](#) », Zélie n°46) pour dire au filleul le prix qu'il a aux yeux de Dieu. Les moments de qualité et gratuits sont essentiels : jouer avec le filleul, faire un gâteau avec lui, l'accompagner à une activité extrascolaire, l'écouter, l'emmener au restaurant ou au cinéma... Ce n'est pas toujours facile, en raison de la distance géographique. Quand 500 km – ou davantage – séparent du filleul, on peut se fixer une visite ou une invitation régulière : par exemple, une ou deux fois par an. C'est l'occasion d'échanger un câlin, de dire une parole valorisante, de rendre un service (corriger son mémoire d'études, par exemple). Le reste de l'année, envoyer des cartes – à Noël, en vacances... – et des cadeaux ou encore téléphoner est un bon moyen pour renforcer le lien. Cela peut être un soutien précieux dans les difficultés rencontrées par le filleul – déménagement, deuil, séparation des parents, maladie, chagrin d'amour – et une oreille attentive pendant la période de l'adolescence.

Comme dans une relation avec son propre enfant, il faudra renoncer au filleul idéal et rêvé, et l'accepter tel qu'il est, même s'il nous semble parfois difficile à comprendre, si le courant passe mal, ou si le jeune semble montrer peu de gratitude. La fidélité est alors très importante : ce sont peut-être les parents qui nous ont choisie pour cette mission, mais Dieu aussi l'a fait ! De même, on peut rappeler à une marraine trop absente qu'elle a un filleul.

C'est en lien avec la dimension humaine de cette relation de parrainage que va se jouer la mission spirituelle, dans un regard global sur la personne : prier régulièrement pour son filleul ; lui souhaiter son anniversaire de baptême ; l'encourager à faire sa Première communion et sa confirmation et en discuter avec lui ; lui parler de la façon dont Dieu a changé notre existence, et de la question du choix de vie ; lui offrir des cadeaux religieux (voir encadré), et pourquoi pas faire un pèlerinage ensemble, même dans un sanctuaire proche ? Chez sa marraine, le ou la filleul(e) peut ainsi découvrir une manière de prier et une relation à Dieu différente de celle de ses parents.

La marraine et le parrain peuvent aussi « l'écouter parler des grandes questions de la vie (Pourquoi la mort ? Pourquoi tout le monde ne croit pas ? Pourquoi la souffrance ?) que les parents n'ont pas toujours le temps d'aborder », suggère Olivia de Fournas dans *Le guide des parents chrétiens* (Mame). L'occasion de réaliser soi-même un chemin de foi et de vivre une maternité spirituelle.

Solange Pinilla

DES CADEAUX SPIS pour mon filleul ou ma filleule

De 0 à 5 ans • « Mon premier chapelet » : un chapelet coloré et ludique réalisé avec des perles de dentition, fabriqué par une famille rennaise (monpremierchapelet.fr).



De 5 à 10 ans • *Je mets en couleurs Sœur Marie-Étoile* (Yeshoua éditions), pour découvrir la vie monastique tout en coloriant.

De 10 à 15 ans • *Carlo Acutis, un saint 2.0* de Véronique Duchâteau (Pierre Téqui éditeur) : un modèle pour les jeunes.



15 ans à 65 ans et plus • Week-end « Parrain, marraine, filleul(e) » à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), les 17 et 18 avril 2021 (voir page suivante).

Deux jours pour resserrer le lien avec son filleul

Depuis trois ans, le Sanctuaire de Paray-le-Monial, en Bourgogne, organise un week-end annuel « Parrain, marraine, filleul(e) ». Entretien avec le Père Christophe Hadevis, qui prêche durant ce week-end.

Zélie : D'où est venue l'idée de cet événement ?

Père Christophe Hadevis : Je suis un converti. Des voisins m'ont évangélisé, et j'ai été baptisé à l'âge de 8 ans ; ils sont devenus mon parrain et ma marraine. Ce sont eux qui m'ont accompagné dans la foi. Je souhaitais qu'un plus grand nombre de personnes puisse vivre cela ! Avec ce week-end « Parrain, marraine, filleul(e) », on peut partager un moment particulier à deux, même quand le filleul est devenu adulte. Je trouve que c'est vraiment une relation particulière, que l'on devrait davantage creuser. Même dans *Harry Potter*, on voit que celui-ci est attaché à son parrain !

Quel est le profil des participants à ce week-end ?

Précisons que le filleul ne vient qu'avec son parrain ou sa marraine, pas les deux. L'idée est d'être en binôme. Il peut s'agir d'un filleul de baptême ou d'un filleul de confirmation. Le week-end accueille des filleuls qui ont l'âge d'être au moins en 4^e, car il y a des temps de discussion assez prolongés. Il arrive que le parrain ou bien le



© Sanctuaire du Sacré-Cœur (capture vidéo)

filleul ait quitté la pratique religieuse, et que l'autre l'invite au week-end !

Quelles sont les grandes étapes de ce week-end ?

Nous commençons par visiter la basilique de Paray-le-Monial et par revenir sur la célébration du baptême et de son rituel, là où le rôle de parrain ou marraine a commencé. Ensuite lors d'une messe, le parrain reçoit un cierge et le remet à son filleul, comme au baptême (*photo*), afin de continuer à faire grandir cette lumière ensemble. Un temps particulier est celui du repas, où chacun prépare le sandwich de son parrain ou filleul, et le lui sert !

Des temps variés sont proposés lors du week-end : partie de Mölkky en équipe, partages, topos, témoignages, temps de confession et d'adoration, récit de la vie de sainte Marguerite-Marie et de saint Claude La Colombière, deux saints du Sacré-Cœur de Paray qui ont vécu une amitié spirituelle. Le lendemain est notamment marqué par une prière dite par le parrain pour son filleul, et inversement.

Avez-vous des retours sur ce week-end ?

Les participants nous disent que c'est une très bonne idée, et certains affirment qu'ils se souviendront toute leur vie de ce moment-clé. Des parrains sont venus plusieurs fois, avec un filleul différent !

Auriez-vous des conseils pour les parrains et marraines qui se demandent comment remplir leur rôle, hormis envoyer des cadeaux ?

Aux grandes fêtes comme Noël, Pâques, l'anniversaire et la fête du saint Patron de leur filleul, ils peuvent envoyer à celui-ci une carte ou un SMS, c'est-à-dire manifester leur présence. Consacrer un moment de prière régulier pour lui est une bonne idée pour entretenir un lien spirituel ; lors du week-end, nous offrons un dizénier afin que le parrain prie, par exemple, une dizaine de chapelet par semaine pour son filleul.

Propos recueillis par S. P.



© Sanctuaire du Sacré-Cœur (capture vidéo)

.....

TÉMOIGNAGE

« Ma marraine est ma tante religieuse et a 90 ans »

Nous avons demandé aux lectrices de Zélie de nous raconter la relation à leur marraine ou à leur parrain. Cécile nous a envoyé le témoignage du lien particulier qu'elle entretient avec sa marraine.

« Aujourd'hui âgée de 90 ans, ma marraine reste une personne très précieuse dans ma vie, comme un cadeau du ciel, une « fée » qui se serait penchée sur mon berceau...

À ma naissance, le 13 mai 1971, mes parents choisissent la sœur de mon papa comme marraine.

Elle habite à l'époque Marseille tandis que mes parents – normands d'origine – sont installés en Provence, et lorsque je les ai parfois interrogés quant à ce choix, ils évoqueront souvent cette raison de proximité.

Mais avec du recul, je sais aujourd'hui que ce n'était pas la seule et unique raison et je pense en fait que Dieu avait un plan !

En effet, Anne Marie, que nous appelons aussi dans la famille Tante Mimi, est entrée en religion à l'âge de 22 ans, en 1953, comme Petite Sœur de l'Assomption et elle me raconte encore souvent comment elle a reçu cet appel du Seigneur à Fatima lors d'un voyage... Or les apparitions de la Vierge à Fatima se sont produites la première fois... un 13 mai : jour de ma naissance !

Je ne pense pas avoir pris, petite et même plus tard jeune adulte, la mesure de cette grâce reçue d'avoir comme marraine une religieuse ayant offert sa vie entière

au Christ. Je pense plutôt que je voyais cela d'un œil un peu médiocre regrettant de ne pas la voir régulièrement du fait de sa vie religieuse. Et pourtant, récemment, en ouvrant des cartons de lettres pour faire un tri, j'ai retrouvé d'innombrables cartes et autres courriers d'où débordait constamment son amour pour moi et combien elle me confiait dans la prière...

Mais en fait toute notre relation a vraiment basculé à la mort (brutale) de mon père il y a 7 ans.

Fortement impactée par son décès, je me suis rapprochée d'elle et nous avons beaucoup partagé.

J'ai découvert que l'histoire de mon père, gravement accidenté jeune et qui se considérait comme miraculé, était liée à celle de sa sœur entrée en religion peu de temps avant son terrible accident.

À l'époque en effet, en 1954, elle venait d'entrer au couvent rue Violet à Paris, maison-mère des Petites Sœurs de l'Assomption, fondée par le Père Pernet. Mes grands-parents qui craignaient pour la vie de leur fils sont alors venus se recueillir sur la tombe de ce prêtre pendant des jours entiers, jusqu'à la guérison miraculeuse de mon père !

Ainsi selon lui, c'est par l'intercession miraculeuse du Père Pernet, fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption, qu'il était en vie ; c'est d'ailleurs le témoignage qu'il a laissé par écrit, peu de temps avant sa mort, espérant œuvrer ainsi pour une demande de béatification du Père Pernet.

Avec la découverte de ce lien particulier qui unissait mon papa à ma marraine religieuse, nos liens se sont resserrés davantage. J'ai trouvé en elle un appui dans l'épreuve et j'ai commencé à ouvrir davantage mon cœur pour entrer réellement dans cette relation qui est devenue très forte notamment grâce à l'intercession de sa prière pour moi et toute ma famille.

Âgée aujourd'hui de 90 ans, elle reste une des personnes les plus précieuses dans ma vie, avec qui j'apprécie de partager encore de très beaux moments lorsque je lui rends visite. Son exemple de foi et de charité me guide et nous prions l'une pour l'autre.

Désormais, je réalise le cadeau (de naissance !) qui m'a été fait d'avoir une marraine si exceptionnelle remplissant pleinement sa Mission, puisque j'ai pu m'appuyer sur elle dans les moments difficiles et grandir dans la FOI et je rends grâce à Dieu pour cela ! »

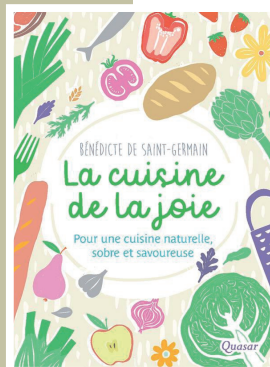
Texte recueilli par S. P.



© Coll. particulière



Lectures automnales

PRA-
TIQUE

LA CUISINE DE LA JOIE – Bénédicte de Saint-Germain - Quasar

Si vous avez toujours regardé avec admiration ces personnes qui réalisent un plat délicieux avec deux ou trois ingrédients banals, et ont toujours des idées de recettes nouvelles et étonnantes, ce livre est pour vous ; Bénédicte de Saint-Germain, journaliste passionnée de cuisine, vous donne tous ses trucs et astuces ! Et même si vous cuisinez avec plaisir depuis longtemps, vous trouverez dans ce petit ouvrage des idées de recettes supplémentaires et d'assaisonnements. Très bon complément à notre dossier du mois d'octobre sur le langage culinaire (*lire Zélie n°56, octobre 2020*), ce livre évoque également la cuisine comme lieu de joie, de créativité, et d'un rapport plus sain à la Création. Il propose ainsi cinq étapes pour une cuisine naturelle : remplissons sagement nos placards, zéro gaspi, or-ga-ni-sé(s), sobriété à tous les étages, et faire de sa cuisine une joie quotidienne. Ainsi, « un produit qui a une histoire a plus de chances d'être apprécié et respecté : on ne met pas à la poubelle le fromage de chèvre du petit producteur qui vient de s'installer près de chez soi ». Un ouvrage concret et lumineux.

Solange Pinilla

RO-
MANCE

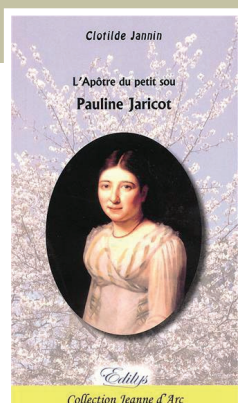
LA DYNASTIE D'EN HAUT Anne Kurian - Salvator

En cette soirée de novembre, vous cherchez une manière d'occuper votre confinement en regardant une nouvelle série. Erreur ! Un univers beaucoup plus poétique, romantique et propice au déploiement de votre imagination vous attend avec le nouveau roman d'Anne Kurian – que nous avons eu la joie d'interviewer pour un [podcast](#). Cette fois-ci, l'auteur nous emmène dans l'univers intense et somptueux de la montagne, entre Alpes et Pyrénées. Sara, jeune institutrice, habite dans le village convivial de Vals-les-Monts. Elle essaie en réalité de tourner la page après l'histoire d'amour vécue avec Loup, jeune homme tempétueux recueilli par ses parents, à laquelle celui-ci a mis fin sans explication. Que vous fassiez partie ou non de la mystérieuse « *dynastie d'en haut* », ce roman haletant et sauvage, non sans humour, vous emmènera sur les chemins de la reconstruction de l'héroïne.



Elise Tablé

ADOS



L'APÔTRE DU PETIT SOU, PAULINE JARICOT Clotilde Jannin - Éditions Edilys

Pauline Jaricot était une jeune fille comme les autres, coquette, aimant rire et danser, porter de jolies toilettes et se faire admirer. Et pourtant elle a entendu l'appel du Christ à quitter toute frivolité et à se donner pour les plus pauvres. Magnifique exemple d'une vie dans le monde toute tournée vers les autres, l'histoire de *L'apôtre du petit sou*, Pauline Jaricot inspirera les adolescents (et leurs parents) par son humilité et sa grande piété. Cette biographie romancée de Clotilde Jannin est captivante, les étapes de la vie de Pauline Jaricot accrochent le lecteur jusqu'à la dernière page.

Marie-Antoinette Baverel

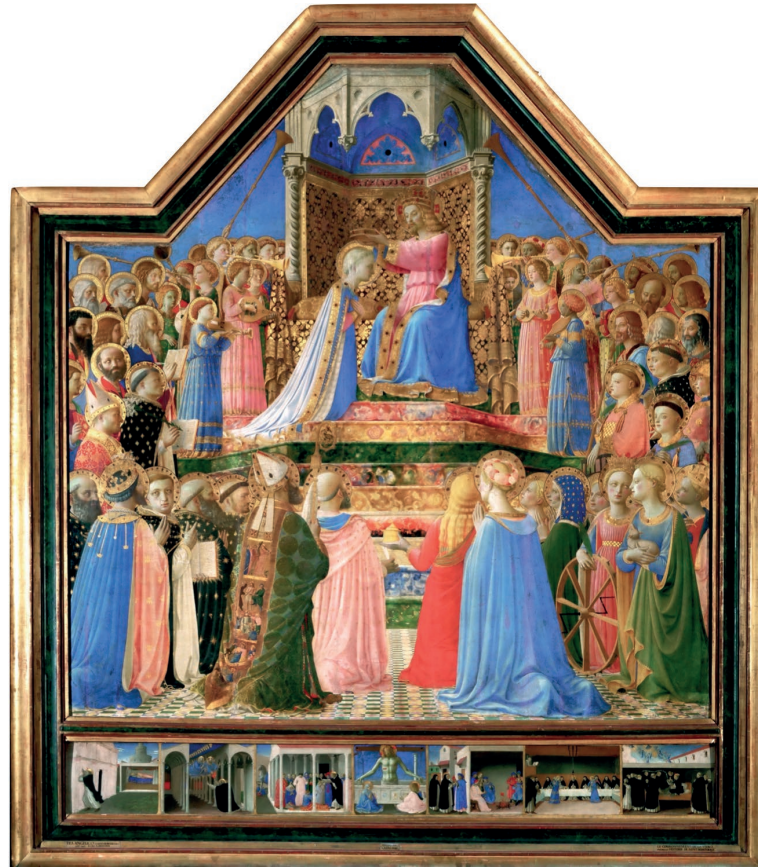
Le « Couronnement de la Vierge », une peinture digne du Ciel

« *N*ul n'est un vers détaché ; nous faisons tous partie d'un même poème divin que Dieu écrit avec le concours de notre liberté », notait saint Josémaria Escriva. Et peut-être est-ce le propre des saints, justement, que d'avoir laissé leur volonté adhérer totalement au plan de Dieu pour former ce grand poème de magnificence. La fête de la Toussaint nous laisse imaginer cet immense cortège d'âmes glorifiées, déjà dans la lumière inexprimable de la vision béatifique, en train d'intercéder pour nous auprès de Dieu. Et quoi de mieux qu'une peinture pour tenter d'approcher ce mystère si beau de l'Église triomphante, que nul mot humain ne saurait décrire ?

Dans le silence de sa vie monacale, il est un artiste qui a su au plus près exprimer cette communion des saints : Fra Angelico. La clarté sainte qui émane de ses peintures devait refléter la clarté de son âme, puisqu'il fut béatifié en 1982 par Jean-Paul II.

Penchons-nous sur une de ses œuvres magistrales, le *Couronnement de la Vierge*, réalisé vers 1430 et aujourd'hui exposé au Louvre. Au terme de neuf marches en marbre de couleurs variées, la Sainte Vierge est accueillie au Ciel par son Fils, qui l'élève au-dessus de la multitude des bienheureux en la couronnant majestueusement. Des anges musiciens marquent la solennité de l'instant au son du luth, de la viole et de la trompette. Tout autour, une foule dense de saints en adoration se presse ; ils sont aisément identifiables grâce à l'inscription sur leur auréole, ou bien par leur attribut. Arriveriez-vous à les identifier ?

Au premier plan à gauche, saint Louis arbore sa couronne fleurdelysée, saint Nicolas sa mitre et sa chape épiscopale ; plus à droite, sainte Marie-Madeleine, les cheveux dénoués, présente humblement un vase d'onguent, tandis que davantage sur le côté, sainte Catherine d'Alexandrie, avec sa roue, discute avec sainte Agnès, qui presse contre elle son agneau. Mais il faut aussi noter la présence de saint Dominique, tonsuré, tenant un livre et une gerbe de lys ; de saint Étienne, avec le gril où il trouva la mort ; ou encore, de saint Pierre martyr, le dominicain au crâne fendu. Un seul est véritablement tourné vers l'espace du



Wikimedia commons CC

spectateur : il s'agit de saint Thomas d'Aquin, qui désigne la scène sacrée et invite à la dévotion.

Chacun s'amusera donc à retrouver son saint patron dans l'assemblée céleste. Mais si elle paraît éblouissante à ce point, c'est que Fra Angelico arrive à concilier parfaitement élégance et vraisemblance. Élégance, tout d'abord, puisque chaque personnage est paré de ses plus beaux atours, décrits avec une précision de détails qui rappelle la première activité d'enlumineur du moine-peintre. La richesse du retable est telle que le peintre a employé de la feuille d'or pour les auréoles, et du lapis-lazuli pour le ciel ; originaire d'Inde, ce pigment était d'une préciosité incroyable. Ce raffinement des couleurs, mais aussi des formes — on remarquera l'extrême finesse et harmonie des drapés fluides, des visages gracieux — est un héritage direct du style gothique international, partagé par toute l'Europe occidentale à la fin du Moyen-Âge.

Vraisemblance ensuite, puisque contrairement aux polyptyques médiévaux, Fra Angelico ose représenter tous les personnages saints dialoguant entre eux avec beaucoup de naturel, dans un espace unifié et rendu cohérent par la perspective linéaire du carrelage, qui vient creuser le retable en profondeur. Le spectateur est comme invité à pénétrer dans l'espace pictural et à fixer les yeux, lui aussi, sur le couronnement marial qui prend place au sommet. N'est-ce pas d'ailleurs en fixant les yeux sur Marie que l'on peut grandir en sainteté ?

Victoire Houdré, étudiante en histoire de l'art

Voir et soutenir

VOD



UNPLANNED – Un film de Cary Solomon et Chuck Konzelman

Disponible en ligne sur ecinema.lefilmchretien.fr

Attention : certaines scènes peuvent choquer.

La question est douloureusement d'actualité, puisque les députés ont voté début octobre l'allongement du délai de l'IVG en France à 14 semaines, le texte devant être ensuite examiné par le Sénat. Le film retrace l'histoire vraie d'Abby Johnson, militante au Planning Familial (Planned Parenthood aux États-Unis) puis directrice d'un centre. Au fur et à mesure de son expérience, alors qu'elle croit qu'elle se bat pour les droits des femmes, les fils de ses convictions se défont. Elle se rend compte que la contraception ne semble pas limiter le nombre des avortements. Plus encore, la question financière lui éclate au visage lorsqu'elle monte en grade : il est rentable de faire des IVG, et on ne souhaite pas en haut lieu les réduire. Un jour, une jeune femme risque sa vie sur la table d'opération mais il faut le cacher pour éviter que le fait soit récupéré par les « pro-life ». Enfin, elle doit assister en direct à une IVG. S'opère alors le grand retournement dans sa conscience.

Le film est convaincant puisqu'il s'agit d'un témoignage réel, mais ne se dégage pas des écueils du genre : le scénario est très didactique, les scènes (en particulier à l'ouverture) sont un peu clichées et le personnage de la directrice en chef peu crédible. Mais ces défauts ne gâchent pas la qualité du film. On n'en sort pas indemne, ravivée dans notre élan de promouvoir une culture de vie, c'est-à-dire le respect de la vie de l'enfant et l'accompagnement à proposer aux femmes enceintes en difficulté.

Lita Kerlaouen

ACTU

SOUTENIR LA CULTURE EN TOUT TEMPS

Avec le reconfinement qui a débuté le 30 octobre, le secteur de la culture est – parmi d'autres – à nouveau durement touché. Les théâtres, cinémas, salles de concerts, bibliothèques et musées sont à nouveau fermés, sachant que la reprise avait été partielle après le confinement du printemps. Quelques pistes peuvent permettre à chacun, à sa mesure, d'apporter son aide, telles que ne pas demander le remboursement de sa place de spectacle ou de concert, si l'on avait fait une réservation, ou encore consulter les sites de financement participatif – Ulule, Credofunding... – afin de soutenir des projets culturels. Et si pour Noël, vous vous cotisiez pour offrir à vos parents une œuvre d'art et soutenir ainsi un artiste ? N'hésitez pas à aller voir du côté des peintres et sculpteurs chrétiens – ou encore de l'artisanat monastique. Enfin, n'oubliez pas de commander les livres sur le site web de votre libraire, s'il en a un, ou sur celui d'une librairie indépendante – et de résister à la commande sur le site d'un géant d'Internet !

Chez vous le soir, préférez des plateformes de qualité à la multinationale qu'est Netflix : le site lacinetek.com/fr propose 1400 films « classiques », pour 2,99 euros chacun. C'est l'occasion d'une soirée familiale autour d'un film de Franck Capra ou d'Alfred Hitchcock, ou pour les cinéphiles de se lancer dans des rétrospectives italiennes ou japonaises. Si vous préférez regarder une série française des années 70 ou « Les grands soirs du petit écran », l'INA a sa propre plateforme nommée Madelen, où l'on trouvera bien des pépites.

Lita Kerlaouen



UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Marguerite Hoppenot, laïque engagée

Du 3 juillet 1901 au 18 mars 2011, Marguerite de Marchena a traversé le siècle. Issue d'une famille d'origine aristocratique espagnole, elle reçut, par ses parents, une éducation faite d'exigence, où, cependant, on parlait peu de Dieu. Si elle eut une éducation chrétienne, c'est par elle-même avant tout qu'elle décida d'emprunter la voie de Dieu, à partir de sa Première communion. Elle arrêta tôt ses études, renonçant au baccalauréat pour se consacrer au violon, menant une existence discrète et familiale.

Marguerite allait faire une autre rencontre, dont elle dit plus tard qu'elle fut la « grâce de sa vie », celle de son futur époux, Philippe Hoppenot. C'était le premier bal de la jeune femme dans le Paris de l'immédiat après-guerre, en 1920, et cette rencontre fut un coup de foudre. La famille de Marchena ne l'entendait pas ainsi. Il fallut quelques années pour que se fit le mariage. De celui-ci allait naître une parfaite communion dans l'amour, source de réflexions pour toute la démarche apostolique de Marguerite. De ce mariage naquirent cinq enfants, dont quatre vécurent, l'un ayant été enlevé à la vie dans la jeunesse.

Il manquait encore deux jalons dans la vie de Marguerite pour décider du sens qu'elle devait prendre. 1936 fut l'année décisive. Lisant ces deux paroles bibliques : « *Dieu est amour* », et « *Dieu fit l'homme à son image* », elle en fut bouleversée. Dieu et l'homme étaient liés par une relation d'être vitale. Désormais, vivre du Christ en soi, faire croître cette étincelle de vie divine pour être plus avant dans la parenté divine et l'imitation du Christ, devenaient, non plus l'évidence, mais le moteur de la vie.

Vinrent ensuite les grèves ouvrières sous le gouvernement du Front populaire. Marguerite fut saisie, dans le havre de son milieu préservé, par cette haine qui se déversait dans les rues. Que faisait ce milieu dirigeant de

la possession de ses biens, non pas seulement pécuniaires, mais intellectuels ou artistiques ? Une autre évidence naissait : ces biens venaient de Dieu et étaient une source de division s'ils s'avéraient instruments d'égoïsme, et d'union s'ils étaient au service d'un amour.

Les temps étaient mûrs pour passer à l'action. Le cardinal Verdier, par une amie de la famille, fit deman-

cues dans l'intériorité et la confiance par Marguerite. Obéissante à l'Eglise, elle le fut, quitte à en payer parfois le prix, comme lorsque l'Action catholique féminine voulut absorber son mouvement, avant qu'il ne reçut son autonomie à la faveur du concile Vatican II. Discrète, elle le fut également dans le silence qu'elle observa sur certaines de ses options théologiques en marge de l'enseignement officiel de l'Eglise, sur l'en-



© Mouvement Sève - www.mouvement-seve.fr

der à Marguerite, en 1938, de se lancer dans la création d'un mouvement au service de la vie chrétienne de la bourgeoisie. Ce mouvement de spiritualité et d'apostolat fut d'abord féminin et assimilé aux autres groupes d'Action catholique, étroitement dépendants de la hiérarchie.

La seconde guerre mondiale bouleversa un temps l'activité du mouvement, mais Marguerite et ses compagnes continuaient leur route. Peu à peu les équipes se multiplièrent, en s'appuyant sur la vie de prière, l'approfondissement de l'intelligence de la foi, et l'entraide.

Le mouvement lancé et qui prendrait, dans les années 1960, le nom de Sève, comme la sève qui vivifie les plantes, connu aussi des épreuves avant le temps de la pleine reconnaissance. Celles-ci furent vé-

fer ou sur la discipline ecclésiale. Son obéissance était mue par le souci de l'essentiel ; faire fi du relatif pour se consacrer entièrement à développer en nous la vie du Christ ; être plus, pour ensuite faire plus.

Les bouleversements de la crise de l'Eglise dans les années 1970 furent pour elle une autre source de souffrance. Elle y voyait ce que la chrétienté avait manqué, en voulant réformer les rites et les formes, sans avoir cherché à renouveler l'Esprit en nous, pensait-elle.

Ce temps fut aussi celui de la parole publique, après la période d'écriture des années 1950-1960. Sève s'était développé, s'ouvrant au masculin, tout en demeurant fidèle à son ADN féminin.

Gabriel Privat

10 conseils pour faire durer son couple

Selon John et Stasi Eldredge, conseillers conjugaux américains (photo), il n'est pas étonnant qu'un mariage sur deux se solde par une séparation. Deux personnes si différentes, marquées par les blessures et le péché, vivent dans le mariage un véritable défi et même un combat. Dans leur livre « Love & war » (Mame), Stasi et John expliquent, par des conseils pour la plupart pertinents, ce qu'ils ont appris de leurs erreurs en vingt-cinq ans de mariage – ils ont frôlé deux fois le divorce. Florilège.

1. Soignez vos blessures. John et Stasi résument ainsi leur situation au moment de se marier : « Une femme blessée, persuadée d'être décevante, épouse un homme (...) ; sa peur de n'être jamais vraiment aimée rencontre la détermination de son mari à n'avoir jamais besoin de quiconque. (...) Un homme souffrant de blessures profondes liées à l'addiction de son père rencontre une femme dont l'addiction profonde la poussera à s'éloigner de lui. » Un suivi psychothérapeutique personnel leur a été extrêmement bénéfique, pour eux-mêmes, leur couple, et leurs trois enfants.

2. N'attendez pas tout de votre conjoint. « Nous sommes tous des enfants de la Chute », affirment John et Stasi, soulignant combien nous avons tous un désir profond que rien ne peut assouvir, et que notre conjoint ne peut pas combler. Si le mariage contribue à notre bonheur, il ne faut pas placer en lui des attentes démesurées et un désir d'infini proportionné à Dieu.

3. Ne vivez pas des vies séparées. Le travail, les enfants, les engagements, les tâches domestiques, les vacances... et le couple arrive souvent en dernier. Prendre des temps pour discuter, pour jouer, est très important : une soirée par semaine, par exemple. Parlez avec votre conjoint de vos rythmes de vie.

4. Ayez des amitiés personnelles. Pour certains, cette réalité sera évidente, mais d'autres auront tendance à demander à leur conjoint de combler leur désir de longues conversations ou de sorties. Les amitiés en dehors du couple sont précieuses, notamment pour retrouver d'autres personnes avec qui partager des sujets spécifiques à notre féminité ou notre masculinité.

5. N'oubliez pas que le diable veut détruire votre mariage. Dieu a créé l'homme et la femme à l'image de son amour ; mais dès le jardin d'Eden, Satan s'est interposé pour abîmer cette belle relation. Aussi le diable (oui, il



© Joel Strayer

existe, Jésus lui-même en parle et lui parle) peut-il, en tant que « père du mensonge » (Jean 8, 44), distiller des interprétations généralisantes : « Elle ne t'aime pas vraiment », « Il ne changera jamais ». Fiez-vous plutôt à l'Esprit-Saint.

6. Trouvez une mission commune. Votre principale mission à tous les deux, ce n'est pas d'avoir des enfants – qui ne sont avec vous que pour un temps, si vous êtes parents –, ni d'aménager une belle maison, mais de vivre l'histoire d'amour à laquelle Dieu vous appelle et à témoigner de Lui. Cette aventure dont vous êtes l'héroïne et le héros, vous devez demander à Dieu quelle en est la mission propre à votre couple. D'autant que « partager une passion, une inquiétude, une cause, ça arrime deux cœurs l'un à l'autre avec plus de force que n'importe quoi d'autre ».

7. Écoutez Dieu avant de prendre une décision. Personnellement et à deux, il sera beaucoup plus apaisant de prendre une décision après avoir prié. Et il y a davantage de chances que vous tombiez d'accord après avoir demandé conseil à Dieu.

8. Ne restez pas seuls. Avoir des amis qui vous soutiennent ou participer à un groupe de réflexion conjugale – on peut citer, en France et ailleurs, les Équipes Notre-Dame – est une aide dans le cheminement de couple. Un conseiller conjugal peut bien sûr aussi épauler dans les périodes difficiles.

9. Regardez la poutre et la paille (cf. Mt 7, 4). On ne peut pas forcer son conjoint à changer, mais l'on peut changer soi-même, ce qui améliorera la relation. Cela n'empêche pas de regarder ce qui vous inquiète ou vous agace chez l'autre, et de lui en parler avec délicatesse.

10. Priez pour votre sexualité. Parlez de votre intimité sexuelle avec votre conjoint, pour discuter de la manière dont chacun la vit, et ensuite, priez. « Au début, nous priions séparément ; puis en mûrissant, nous avons atteint le stade où nous pouvions désormais prier ouvertement ensemble à ce sujet, racontent Stasi et John. Ça a été extraordinaire. » Prier à deux, même si cela suppose de montrer une certaine vulnérabilité, est un ressourcement essentiel pour le couple.

Élise Tablé

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici :

<https://forms.gle/e4vvaLvX9Fn8PJG36>

En décembre dans Zélie > Comment prier ?



FONDATION NATIONALE POUR LE CLERGÉ

Fondation reconnue d'utilité publique

“ Ma congrégation vieillissait et moi avec.

Année après année, nous étions de moins en moins nombreuses, de plus en plus âgées, et ma congrégation des Passionistes ne disposait pas des structures nécessaires à l'accueil des personnes dépendantes.

Pour mes vieux jours, j'ai choisi cette maison où la vie spirituelle tient une place centrale. C'est important pour moi. ”

Sœur Marie-Xavier, résidente de l'EHPAD
Le Landreau aux Herbiers (85)

La période actuelle de pandémie affecte fortement les communautés et diocèses qui voient leurs revenus baisser drastiquement. Pourtant, les charges restent les mêmes et il faut continuer à régler en particulier les cotisations sociales des prêtres, séminaristes, religieux et religieuses. Par ailleurs, la pandémie a montré l'importance d'avoir des infirmeries de monastères adaptées, pour assurer des soins de qualité. La Fondation poursuit donc de façon déterminée sa mission auprès des aînés de l'Eglise. Pour cela, nous avons encore besoin de votre aide.

**POUR NOUS SOUTENIR,
VOUS POUVEZ FAIRE UN DON EN LIGNE SUR :
www.fondationduclerge.com**

ou envoyer votre don à :
Fondation Nationale pour la Protection
Sanitaire et Sociale du Clergé de France
3, rue Duguay-Trouin 75280 Paris cedex 06